

# Rohmer, Granville et le photographe



*C'était au temps où le goudron n'avait pas totalement chassé les herbes folles sur la promenade de Jullouville ;  
c'était au temps où la gueule de bois débutait pour la gauche ;  
c'était au temps où Arielle Dombasle ressemblait encore à Arielle Dombasle.  
C'était au temps où Eric Rohmer tournait Pauline à la plage.  
C'était l'été 1982.*

J'avais vu le film à sa sortie. Je n'étais pas encore normand. Je n'avais donc pas pu reconnaître la grande plage de « Jullou », son plongeur, ses cabines de bain écrasées par la lumière blanche du soleil estival, la pointe du Roc à l'horizon. Je savais encore moins que le photographe accompagnant l'équipe de tournage n'était autre que François-Marie Banier. FMB, comme on le raccourcit depuis qu'il a dernièrement défrayé la chronique, était proche du cinéaste, pour lequel il a d'ailleurs tourné à plusieurs reprises<sup>(1)</sup>. « Rohmer connaissait bien mon travail, confie François-Marie Banier. Il avait lu mes romans<sup>(2)</sup>. » L'esthète qui fuyait les photographes faisait en revanche plus que tolérer FMB. La Cherbourgeoise Rosette, autre actrice fétiche de Rohmer, se souvient : « François-Marie avait pris un nombre incalculable de photos de toute l'équipe ; des photos super, d'ailleurs. » On le vérifiera aisément en quelques clics pertinents sur Internet, dans une visite des sites consacrés aux protagonistes de l'histoire.

Mais j'anticipe. Tout cela, cinéphile du dimanche que je suis, je ne m'y serais probablement pas intéressé si je n'avais lu, le 14 janvier 2010, la nécrologie du cinéaste dans *Le Monde* daté de la veille, sous la plume de Jacques Mendelbaum. Ce n'est pas tant l'article, certes riche, documenté, savant, et tout et tout... qui m'avait alors marqué, que la photo choisie pour l'illustrer. Celle-là même qui accompagne l'article que vous avez sous les yeux.

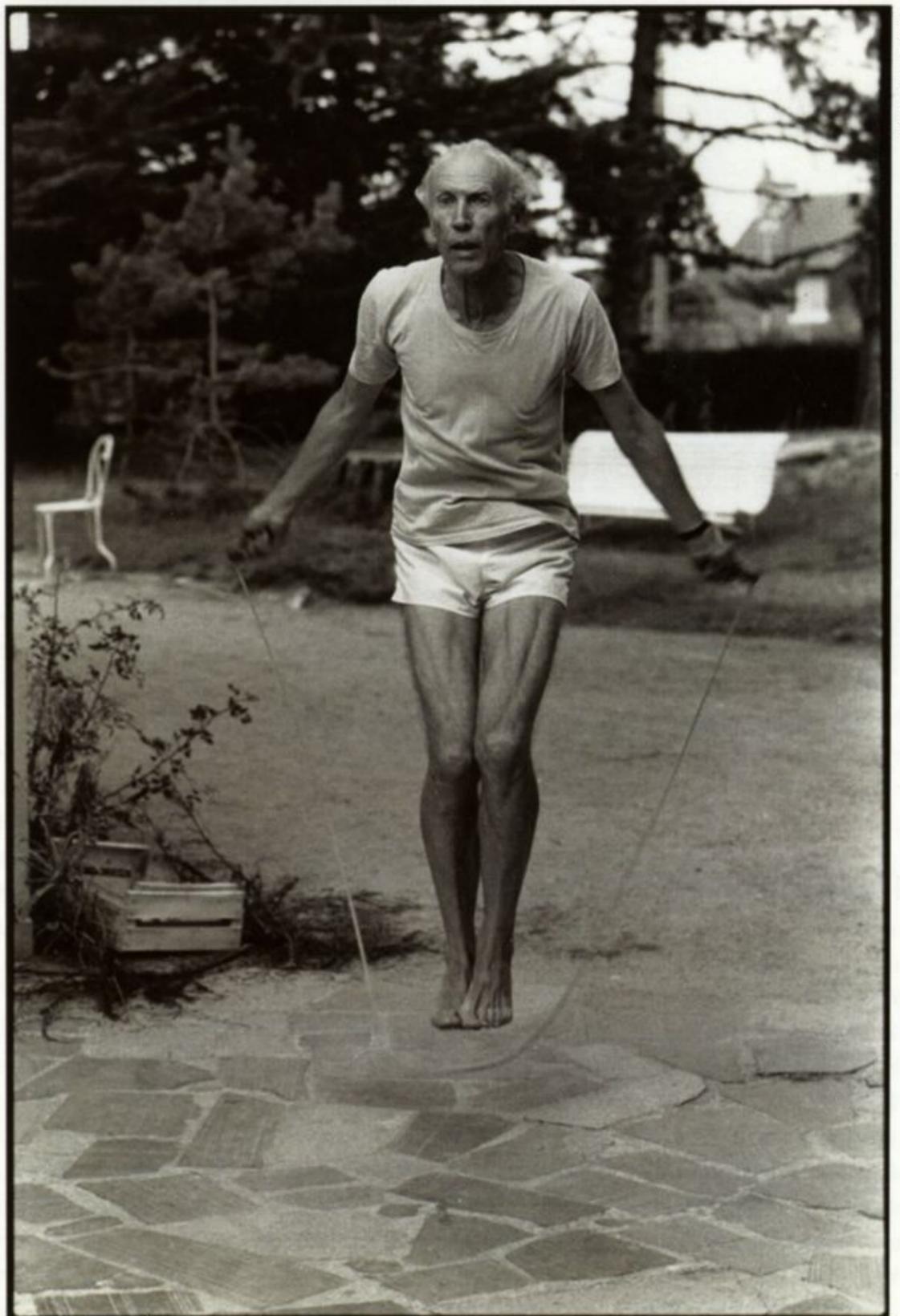
Le nom du photographe, que le vent médiatique portait avec insistance à mes oreilles depuis quelques semaines, avait d'abord attiré mon attention. Et puis, cette précision : « Photo prise à Granville en août 1982. » Mais, surtout, le sujet et la composition m'avaient subjugué. Cette stature hiératique, clin d'œil à la Grèce antique ; cette légèreté, cette souplesse, et cette force aussi, qui émanaient de ce corps d'homme qu'on s'imaginait plutôt en pur esprit. Et puis cette sensation de partager un instant d'intimité. Sans voyeurisme ; moment rare.

Bref, lorsque *La Manche, Territoire d'expression* décide de consacrer son septième numéro au septième art, c'est l'occasion rêvée de faire partager l'émotion que j'avais éprouvée. Encore fallait-il obtenir l'autorisation de publication, à titre gracieux, bien entendu. Une seule relance a suffi pour l'avoir. Par lettre manuscrite et au stylo plume. Décidément classe à l'époque du courrier électronique.

Pas de scoop ! Cette photo a été vue aux quatre coins du monde – mais vous n'y étiez pas forcément – et fait l'objet de plusieurs publications, Mais, selon François-Marie Banier, qui assure l'avoir « appris récemment », Rohmer « l'aimait beaucoup et aimait la montrer dans le livre de Gallimard<sup>(3)</sup> ».

Il avait raison, ne trouvez-vous pas ?

Jacques Jacob



© François-Marie Banier

(1) Dans *Quatre aventures de Reinette et Mirabelle* (1987), *L'arbre, le maire et la médiathèque* (1993), *L'anglaise et le duc* (2001).

(2) Outre son travail de photographe, François-Marie Banier est l'auteur de plusieurs romans et pièces de théâtre.

(3) François-Marie Banier, photographies (1991)